

+ 5^e dimanche de Pâques - B
Dimanche 2 mai 2021

Frères et cœurs, la parabole de la vigne et des sarments, que nous venons d'entendre, nous rappelle l'importance d'une relation étroite et personnelle avec le Christ. Si Jésus nous invite à être greffés sur lui, c'est pour puiser en lui la sève de son amour et porter des fruits de sa charité : « *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruits* ». Cultiver une relation forte avec le Christ est la pointe de cette parabole. Mais cette dernière recèle un autre aspect, non moins important, qui concerne notre vocation : nous sommes des êtres spirituels. Nous avons un corps, mais nous avons aussi un esprit. Nous sommes des êtres corporels, mais nous sommes aussi des êtres spirituels. Avoir une vie spirituelle fait partie de notre nature.

Le matérialisme, qui frappe nos sociétés, tronque une part de nous-mêmes en niant notre dimension spirituelle et en nous réduisant à notre dimension biologique. Nous avons été créés à l'image de Dieu et portons en nous tous une marque divine. Cette vie divine en nous, Jésus nous invite à l'honorer quand il nous demande de demeurer dans son amour. Sans cette dimension spirituelle, nous perdrons notre dignité humaine. Jésus le souligne de manière imagée : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent !* ». En n'entretenant pas la vie divine en nous par une vie spirituelle réelle, la sève divine, qui irrigue notre existence, se tarit. Et nous finissons par perdre notre dignité humaine qui nous distingue des autres créatures. En proclamant la vocation spirituelle de l'humanité, l'Église veut préserver la dignité humaine. La reconnaissance de cette dignité unique de la personne humaine, de par son origine en Dieu et la présence de Dieu en elle, a plusieurs conséquences.

D'abord, des conséquences personnelles. Nous avons à nous tourner vers cette source divine pour la faire vivre en nous et pour vivre de cette sève. C'est par la prière que cela se réalise : la prière nous fait entrer en relation avec Dieu, nourrit et développe sa présence en nous : « *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit* ». Prendre le temps de prier, c'est reconnaître la nécessité vitale pour nous tous de puiser à la source de la vraie vie, pour en être vivifiés comme les sarments par la sève du cep de la vigne.

Ensuite, des conséquences sociales. En nous coupant de cette sève divine, nous atrophions une part de nous-mêmes, nous nous desséchons intérieurement et risquons de perdre le sens de l'existence. Le matérialisme est alors victorieux : l'être humain n'est plus qu'une unité de production de richesses et de consommation, il perd la conscience de sa spécificité au sein de la Création. C'est pourquoi la prière n'est pas simplement un acte personnel et intime, qui nous met en relation avec Dieu ; elle est aussi un acte qui exprime dans la société la dignité de la personne humaine, qui ne peut se réduire à sa fonction de production de richesses et de consommation. Une société intégralement sécularisée et laïcisée, où le questionnement religieux et philosophique est absent, enferme l'être humain dans un horizon matérialiste. L'homme est livré à lui-même dans ce matérialisme pratique. Il a du mal à trouver un sens à sa vie au-delà de la satisfaction des sens. Il n'espère qu'accumuler des richesses pour oublier le vide de l'existence dans la consommation. Ce matérialisme déshumanise la société, dessèche les cœurs et accentue la violence entre ceux qui ont et qui veulent préserver ce qu'ils ont, et ceux qui ont moins et qui voudraient plus. Vide de l'existence, violence des relations humaines : notre société n'en est-elle pas déjà arrivée à ce point ?

Nous sommes minoritaires dans notre société : ceux qui se disent catholiques pratiquants, qui prient régulièrement, ne représentent que 5 % de la population, face à ce matérialisme à tout-craint, porté

dans une matrice à tendance laïciste, où Dieu est volontairement mis de côté du débat public. Le croyant, et plus singulièrement le priant, interpelle le monde d'aujourd'hui pour lui révéler ce qu'il oublie : il y a une vie après la vie ! Sans vouloir condamner nos contemporains qui vivent sans trop se poser de questions, sans vouloir imposer d'une quelconque manière notre foi, nous ne pouvons pas nous résoudre à disparaître de la vie publique, car la foi et la question de Dieu ne sont pas seulement d'ordre privé, mais engagent une vision de la personne humaine, une compréhension de sa dignité inaliénable. Nous devons témoigner de l'amour infini de Dieu pour tous les hommes.

Saint Jean, dans la deuxième lecture, nous invite non seulement à demeurer en Dieu, mais encore à nous engager dans un style de vie. S'il s'agit de demeurer en Dieu, en particulier dans la prière, c'est pour pouvoir rayonner son amour même autour de nous : « *Voici son commandement : avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé* ». La vie divine en nous ne s'exprime pas que dans une vie de prière, mais aussi dans un engagement concret. L'amour de Dieu répandu dans nos cœurs est appelé à se décliner dans un amour concret pour nos frères : « *Nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. En agissant ainsi, nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix* », dit clairement saint Jean.

Frères et sœurs, être chrétiens aujourd'hui, témoigner de l'Évangile dans la société, n'engage donc pas seulement notre vie personnelle. Reconnaître que notre vie vient de Dieu et qu'elle retourne à lui, implique un art de vivre spécifique qui fasse signe. Nous ne pouvons pas accepter une laïcisation qui limite la foi et la religion à la sphère strictement privée, car la question de Dieu comporte aussi la question de la dignité humaine. Témoigner de la présence de Dieu, c'est notre manière de révéler à nos contemporains la grandeur de la vocation humaine. Alors, avec la force et la lumière de l'Esprit Saint, que notre « oui » à une civilisation de la vie soit « oui » ! Et que notre « non » à une civilisation de mort soit « non » ! Pour cela, restons greffés au Christ ! Veillons à ce que notre union à lui reste forte, pour que notre fraternité à l'égard de tout prochain reste forte ! Amen.